

Supplément au SOP n° 68, mai 1982

L'ESPRIT SAINT DANS LA TRADITION ORTHODOXE

Communication du métropolite GEORGES du Mont-Liban
au Congrès théologique international
sur le Saint-Esprit

Rome, 22-26 mars 1982

Document 68.A

L'ESPRIT-SAINT DANS LA TRADITION ORIENTALE

Proclamant l'accomplissement de la prophétie de Joël, l'Eglise chante à l'office du vendredi de la Pentecôte :

"L'Esprit-Saint accorde maintenant les prémices de la divinité à la nature humaine" (Tropaire de la 9ème ode),
et elle poursuit durant les grandes Vêpres de la Fête :

"L'Esprit fait jaillir les prophètes comme d'une source; il institue les prêtres, des pécheurs il fait des théologiens; il constitue l'Eglise" (Stichère du ton I).

L'Eglise s'est donc actualisée le jour de la Pentecôte par l'Esprit et dans l'Esprit. Elle est le lieu où agit l'Esprit, et l'Esprit est son principe de vie et d'activité par les charismes.

La grâce est l'unique principe organisateur de tout ce qui se passe au sein de l'Eglise. Dès la Pentecôte l'Eglise fécondée par l'Esprit se présente déjà avec les principes de son organisation.

Partant du récit évangélique dans le second chapitre du livre des Actes la tradition liturgique orthodoxe nous invite à considérer la nouveauté apportée le jour de la Pentecôte par l'Esprit qui fait tout et agit en tout comme Dieu.

L'Esprit créateur qui constitue et instaure toute chose descend le jour de la Pentecôte pour donner à l'univers usé par le mal une nouvelle forme, pour recréer un monde auquel le Paraclet s'est donné.

"L'Esprit-Saint est descendu en ce saint jour pour se mêler au genre humain afin que par lui les hommes deviennent fils du Royaume" (office des matines du dimanche de la Pentecôte).

L'Esprit-Saint s'est ainsi livré au monde de la matière, dans le devenir humain. Et la communauté de ces hommes avec tout ce qu'elle comporte de terrestre devient nouvelle création, Temple de l'Esprit.

L'Esprit est donc en quelque sorte l'épanchement de Dieu sur la création pour lui assurer une orientation renouvelée vers son Créateur. Le dépassement de la séparation entre Dieu et la créature est ainsi la réalisation plénière de celle-ci. La Joie de Dieu, concentrée dans le Saint-Esprit par une Pentecôte sans cesse renouvelée dans l'Eglise, se déverse grâce à Lui dans nos âmes et nous introduit dans la Joie même de la Trinité. L'Eglise des pécheurs, de "ceux qui périssent" selon l'expression de saint Ephrem le Syrien, par le baptême de l'Esprit-Saint, découvre en elle-même "la chaîne d'or de la sainteté".

Nous nous proposons dans ce qui suit de présenter une esquisse du Visage de l'Esprit dans l'Eglise selon la tradition orientale,

- partant d'une approche dogmatique fondée sur la tradition des Pères,

- proclamée dans la liturgie chant d'amour de l'Eglise-Epouse à travers lequel elle exprime sa passion pour son Bien-Aimé,

- manifestée à travers les sacrements, canaux de la grâce à travers lesquels le Souffle de Dieu intervient pour prolonger et actualiser dans le temps et l'espace l'événement de la Pentecôte.

Approche dogmatique

=====

1. L'Esprit-Saint dans la Trinité.

Dans sa 38ème épître, saint Basile le Grand écrit :

"Comme celui qui saisit le bout d'une chaîne tire vers lui l'autre bout, ainsi en est-il de celui qui invoque l'Esprit-Saint : il attire vers lui le Fils et le Père en même temps que l'Esprit" (3)

Cette réflexion résume en quelques mots la pensée des Pères Cappado-ciens et implique en elle-même les aspects fondamentaux de l'intelligence de la foi orthodoxe en l'Esprit-Saint.

Le premier point à souligner dans cette vision patristique est que tout acte de Dieu est un acte trinitaire.

Selon saint Grégoire de Chypre :

"Subsistant parfaitement à partir de l'essence du Père. l'Esprit accompagne le Verbe et c'est par lui qu'il provient, qu'il resplendit, qu'il apparaît selon son resplendissement éternel et prééternel". (4)

Le Saint-Esprit procède du Père et resplendit du Fils. Conformément à cette doctrine, l'Esprit-Saint en resplendissant du Fils éclaire celui-ci, non seulement en face du Père, mais aussi en face de nous. En désignant la gloire du Fils, l'Esprit-Saint pénètre notre conscience en nous révélant le Fils, Visage du Père tourné vers nous.

Il nous serait peut-être plus aisé de saisir ce mystère dans toute son ampleur dogmatique en fonction de ce que saint Cyrille d'Alexandrie nous écrit au sujet du mystère trinitaire. (5) Selon saint Cyrille, nous ne pouvons comprendre ce mystère si nous ne saisissons pas la nature de l'amour trinitaire : l'amour du Père, s'exprimant dans le don du Fils Unique, l'Agneau immolé avant la fondation du monde, l'amour du Fils pour le Père s'exprimant dans l'obéissance totale à la volonté du Père par la croix, l'amour du Saint-Esprit qui émane du Père et qui est l'amour éternel du Père soufflant à travers le monde. En d'autres termes, ce processus continu du don d'une personne de la Sainte Trinité, Sa kénose dans chacune des deux autres personnes, constitue l'unité trinitaire. Dieu est Amour en soi dans son essence trine, le don de soi qui est l'expression de la surabondance de l'Amour.

2. L'Esprit-Saint introduit en nous l'énergie divine qui nous rend capables de connaître Dieu et de l'aimer.

Le second point inhérent à ce que saint Basile nous dit dans son épître est que la fonction propre à l'Esprit-Saint est celle d'établir le "premier contact" avec la conscience humaine. Les Pères ont considéré le Saint-Esprit comme la Personne qui introduit dans les âmes l'énergie divine, laquelle devient capacité de connaître Dieu et de l'aimer. L'Esprit apporte en nous une lumière qui enbrase notre coeur pour le Fils. Il s'ensuit - existentiellement et non chronologiquement - que cette lumière se transforme en amour pour le Père révélé par le Fils :

"Sans l'Esprit, nous dit saint Athanase, nous sommes étrangers à Dieu et loin de lui. Par l'Esprit nous participons à Dieu. Donc être en Dieu ne dépend pas de nous mais de l'Esprit qui est en nous et demeure en nous, tant que nous le gardons par la confession de la foi". (6)

Le Saint-Esprit, justement parce qu'Il représente la perfection de la relation entre la personne du Fils et celle du Père, parcequ'Il est lui-même capacité suprême d'ouverture, fortifiée en tant que telle la relation du sujet humain comme image du divin Fils, avec Dieu et avec chaque sujet personnel. Et saint Athanase de poursuivre :

"En lui le Verbe glorifie la Créature et, la déifiant, la présente au Père. Ainsi Celui qui unifie la créature avec le Verbe ne saurait être lui-même créature". (7)

La doctrine du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament et dans la tradition exégétique des premiers siècles ne saurait être réduite à un système de concepts. Les débats du quatrième siècle sur la nature divine de l'Esprit-Saint demeurèrent dans un cadre existentiel :

"Il nous est impossible", écrit saint Basile, "de donner une définition précise de l'hypostase de l'Esprit-Saint, et nous devons nous garder de toutes les erreurs qui nous assaillent de tous côtés à ce sujet". (8)

Il en vient à démontrer que la nature personnelle de l'Esprit nous demeure voilée dans le mystère du Dieu Trinitaire mais que ses énergies nous sont révélées à chaque étape du dessein de Dieu de la création au second avènement. La fonction de l'Esprit ne consiste donc pas à se révéler lui-même mais à révéler le Fils.

C'est ce que l'on saisit au Baptême de Jésus quand l'Esprit apparaît entre le Père et le Fils incarné en les unissant en quelque sorte et en se mouvant de l'un à l'autre. Le Père désigne à tous le Fils incarné sur lequel plane l'Esprit sous la forme d'une colombe. "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection". L'incarnation du Fils permet cette manifestation. En tant qu'homme le Fils répond en notre nom à l'amour du Père par un amour obéissant jusqu'au sacrifice de la croix. Cette réponse permanente il la donne dans l'Esprit qui demeure entre Lui et le Père. Le Christ en tant qu'homme élève au plus haut degré la sensibilité humaine envers le Père et la responsabilité humaine envers tous les hommes. C'est pourquoi il élève aussi au plus haut degré la prière qu'il adresse au Père en faveur de tous Ses frères en humanité et de toute la création.

3. Le Saint-Esprit, puissance de communion avec le Père à travers le Fils.

Enfin un troisième point reste à souligner partant de l'épître de saint Basile : la fonction essentielle de l'Esprit-Saint est de donner la vie en Christ.

En d'autres termes, la révélation du Dieu trinitaire est "connue" dans sa pleine Humanité, c'est-à-dire en Jésus-Christ. C'est pour cela même que l'Esprit ne peut être créature. Il est consubstantiel au Père et au Fils. Ce raisonnement a été pleinement élaboré par saint Athanase dans son *Enitre à Sérapion* (9) ainsi que par saint Basile dans son *Traité sur le Saint-Esprit* (10). Ces deux écrits patristiques sont demeurés à travers toute la période byzantine les textes fondamentaux en pneumatologie. La controverse au sujet du Filioque était un débat sur la nature de l'unité de Dieu. Tout le problème se ramène à savoir si l'unité de Dieu signifie celle de sa substance ou si elle indique l'hypostase du Père. Pour l'Orient "la substance" divine n'existe jamais, "nue" ("γυμνὸν") c'est-à-dire sans hypostase, sans "mode d'existence" ("τρόπος ὑπαρξέως"). Et l'unique substance divine est par conséquent l'"être" de Dieu uniquement parcequ'elle possède ces trois modes d'existence, modes qu'elle doit non pas à elle-même mais à une personne : le Père". (11)

Développant la pensée du symbole les Pères n'ont pas hésité à parler de la procession "par le Fils". Saint Grégoire Palamas écrit :

"L'Esprit est la joie éternelle du Père et du Fils dans laquelle ils se réjouissent ensemble. Cette joie est envoyée par tous les deux à ceux qui en sont dignes... mais son existence (personnelle) vient du Père seul".(12)

En d'autres termes, de même que l'Esprit, lorsqu'il resplendit du Fils vers le Père, apporte au Père la splendeur du Fils, il nous fait resplendir comme des fils, il nous embrase de joie et d'amour pour le Père. Unifiée avec l'Esprit, l'âme devient transparente, elle voit le Fils et le Père, elle fait rayonner Dieu autour d'elle. Même avant l'Incarnation, le Saint-Esprit rayonnait du Verbe. Toutefois c'est en Christ que se réalise le plein retour du Saint-Esprit dans l'être humain.

4. L'Esprit, révélation de l'Eglise.

De même que dans la Trinité le Saint-Esprit montre que le Père et le Fils sont distincts mais un en essence, unis par l'amour, il nous consacre nous comme personnes distinctes tout en nous édifiant en Eglise, en nous unissant par la joie d'une entière communion. Par le Saint-Esprit nous entrons dans l'amour du Père et du Fils, nous sentons, dans la distinction même, tout le feu de l'amour du Père envers son Fils et envers nous dans la mesure où nous sommes unis au Fils. Comme le dit si justement saint Jean Chrysostome, l'Esprit-Saint est le feu qui rayonne du Fils devenu notre Frère, qui brûle en nous en devenant notre propre amour filial pour le Père, puis il poursuit :

"Si l'Esprit n'était présent au milieu d'elle, l'Eglise ne subsisterait pas; si elle subsiste c'est un signe évident de la présence de l'Esprit". (13)

Par le Saint-Esprit, nous nous sentons unis en Christ et orientés vers le Père et ainsi nous formons l'Eglise. Ainsi l'Esprit-Saint est la "maternité spirituelle" qui transforme l'Eglise en "champ fertile chargé d'épis spirituels" (14).

L'Eglise est donc le milieu particulier des énergies créées introduites dans le monde par le Saint-Esprit. C'est le Corps du Christ dans lequel la Révélation porte ses fruits selon l'expression de saint Basile le Grand (15). C'est dans l'Eglise, sous la forme de l'Eglise, que la Révélation du Dieu Trinitaire accomplit son oeuvre de sanctification et de salut.

Serge Boulgakoff s'attarde extensivement sur ce point dans son livre le Paraclét (16).

La descente du Saint-Esprit à la Pentecôte, explique-t-il, a donné aux disciples et apôtres - et pas encore à l'Eglise entière - la connaissance de la Théanthropie. L'Eglise fut constituée par l'humanité pneumatisée. C'est le même Esprit qui a rendu Marie féconde du Christ et qui rend l'Eglise féconde. En la Vierge Marie, personne humaine pneumatophore par excellence, l'humanité tout entière fut transformée en Déi-maternité, en Mère de Dieu, en réceptacle hypostatique du Saint-Esprit. En elle le Verbe inengendré fut conçu dans l'humanité pneumatisée ce qui rendit la Croix possible là où le Christ "par l'Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu" (Hébreux 9 : 14). Et la kénose de l'Esprit devient extrême dans la Passion : "Je ne suis pas seul car le Père est avec moi" (Jean 16 : 32). Le Père qui est aux cieux demeure avec le Fils qui est sur la terre par le Saint-Esprit descendu sur lui envoyé par le Père.

Avec l'Ascension s'inaugure une nouvelle "époque" de la mission du Saint-Esprit. Le Fils envoie le Saint-Esprit sur le monde. et devant nous

se dresse dans toute son ampleur la question de l'envoi du Saint-Esprit par le Père et le Fils (ou à travers le Fils) qui a été très étudiée au cours de la polémique qui opposa l'Occident à l'Orient au sujet de la procession du Saint-Esprit. Dans le camp filioquiste on tirait argument du fait que l'Esprit était envoyé par le Fils. De leur côté les orientaux niaient tout lien entre les relations éternelles au sein de la Trinité et l'envoi du Saint-Esprit par le Fils. Les deux parties confondaient deux questions différentes relatives à deux "époques" différentes de l'économie divine : d'une part, l'envoi du Saint-Esprit n'est pas sans avoir un fondement dans l'être même de la Trinité et d'autre part dans l'économie du salut il s'établit un nouveau domaine de corrélation.

Par la volonté du Père le Saint-Esprit est envoyé dans le monde avec le Fils sur lequel il repose éternellement et dont il accompagne l'humanité glorifiée. Durant son ministère terrestre, le Fils n'envoie l'Esprit ni sur les apôtres ni sur d'autres hommes. Or l'Ascension ouvre une nouvelle époque de la mission du Saint-Esprit manifestée à la Pentecôte. En s'incarnant, le Christ s'est uni avec le monde. Il en a fait son Corps et des hommes il a fait ses frères. Comme le note saint Jean Chrysostome l'Eglise plérôme du Christ est assise sur son trône. (17)

5. L'Eglise comme champ de l'Esprit.

Dans l'humanité porteuse de l'Esprit, pour l'Esprit, le Christ Dieu-Homme est la Voie parce qu'Il est lui-même la substance et le contenu de la révélation du Saint-Esprit dans le monde. La vie et la lumière jaillissent inépuisablement du Christ présent dans l'Eglise. En nous donnant le Saint-Esprit le Christ nous donne l'Esprit de cette parfaite communion trinitaire dans la kénose éternelle de l'Amour car, comme le dit encore saint Jean Chrysostome, dans l'Eglise "l'inégalité s'efface devant la sympathie, tout se soumet à la charité" (18).

On ne peut avoir la révélation de l'autre dans la profondeur de la charité, que si le Saint-Esprit nous montre l'autre en Christ, dans l'inlassable communion de la prière ecclésiale où l'autre est perçu.

Approche liturgique

=====

1. La liturgie, paroles dans lesquelles la réalité de l'Esprit a pu être dite et devenir langage.

D'après l'héritage des Pères l'Esprit-Saint nous est révélé foncièrement comme le don que Dieu nous fait par excellence dans l'Eglise, don de sa propre vie, don de Lui-même, et ce, dans l'éternité comme dans le temps, en Lui-même comme en nous, l'Eglise étant le lieu de la rencontre sensible entre notre prière et la puissance de Dieu.

En tant que telle, l'Eglise constitue le champ de l'Esprit et, par conséquent, sa prière est ce lieu par excellence où Dieu est écouté et cru. Le langage liturgique qu'il soit geste, rite ou parole, est l'expression de l'expérience humaine comme accueil de cette vie immédiate en Dieu de la part de ceux qui goûtent par la prière la puissance transformatrice et salvatrice du Christ.

Dans son homélie sur la première épître aux Corinthiens, saint Jean Chrysostome nous dit que la liturgie, vue de l'extérieur et hors de la foi, ne paraît être qu'un ensemble de gestes et de formules plus ou moins magiques par lesquels les chrétiens rendent un culte à leur Dieu. Mais, en fait, le don de la foi nous apprend à écouter. Comme l'oeil a besoin d'accommoder pour voir quand nous nous déplaçons d'un endroit sombre à la lueur

éclatante du soleil, l'invocation de l'Esprit-Saint par l'Eglise réunie lors de notre baptême nous introduit dans la vie de l'Esprit et accommode nos sens et notre intelligence au langage de la communauté qui pourrait paraître déroutant à ceux du dehors. La liturgie se révèle alors comme un mystère dont l'Esprit-Saint est l'ordonnateur invisible.

"Non", affirme saint Jean Chrysostome, "celui qui préside à l'autel n'implore pas en vain pendant le sacrifice... nos mystères ne sont pas des comédies. Là tout est réglé par l'Esprit" (20).

L'héritage liturgique est tout simplement le recueil des paroles dans lesquelles la réalité de l'Esprit a pu être dite et devenir langage. C'est dans la liturgie que la communauté chrétienne écoute la Parole de Dieu comme anamnèse, comme événement insérant les baptisés dans la dynamique rédemptrice du salut accompli une fois pour toutes. Ainsi l'assemblée liturgique reçoit dans l'"aujourd'hui" liturgique l'amour de Dieu comme expérience, entre dans le devenir humain et sauve. Les mots, les textes, leur coordination sont inspirés par l'Esprit en tant qu'ils ont un pouvoir permanent de ranimer, pour le peuple réuni et par la présence de Dieu, la foi qui s'y est exprimée et déposée.

C'est là reconnaître au Saint-Esprit le rôle de Maître de la liturgie pour ne pas dire de président. D'après saint Jean Chrysostome c'est dans la mesure même où les fidèles s'abandonnent à la direction de l'Esprit que celui-ci leur inspire la façon de juger de leurs véritables intérêts et donc des demandes à faire à Dieu dans leurs prières (21). L'Esprit-Saint qui en nous s'adresse au Père "par des soupirs qui ne se peuvent exprimer" (Romains 8 : 21) réaffirme et ouvre la perception du sens authentique de la foi dans le coeur de la liturgie en réponse à la parole de révélation et de salut.

2. La liturgie, hymne de l'Esprit.

Le quatrième et dernier livre du De principiis d'Origène (22) nous parle de la Bible comme inspirée par l'Esprit même de Dieu. C'est une vraie "incarnation" car ce qui y est écrit est parole-puissance qui touche les coeurs et suscite les conversions.

Or la liturgie est à l'origine une prédication orale de la Parole, puis une fixation par écrit de cette Parole qui a conquis le coeur des croyants à partir d'Abraham en remplissant la conscience des prophètes. En ce sens la liturgie est le lieu propre du Souffle prophétique de l'Esprit. Sa célébration est l'engagement où l'Eglise tout entière doit se compromettre dans l'histoire de son salut qui est le salut du monde.

Nous avons vu, tout à l'heure, que pour saint Jean Chrysostome ce qui caractérise le plus la vie liturgique comme engagement de l'Eglise c'est la présence agissante du Paraclet dirigeant la prière de l'assemblée. De plus, la prière liturgique est appelée "hymne de l'Esprit". Cela constitue la trame de tous les offices liturgiques de l'Eglise d'Orient. Les chants, les hymnes, les psalmodies, la Bible proclamée et chantée, bref la liturgie entière est appelée hymne de l'Esprit.

"Par les admirables hymnes de l'Esprit-Saint l'Eglise a reçu notre Seigneur lors de son entrée à Jérusalem" (laudes du lundi de la semaine des Rameaux).

Si la prière liturgique est appelée hymne de l'Esprit ceux qui la chantent sont surnommés "cithares de l'Esprit". Dans les laudes du vendredi de la deuxième semaine de Carême attribuées à saint Ephrem tout baptisé chantant la gloire du Seigneur ressuscité est une "cithare raisonnable de l'Esprit".

L'assemblée liturgique est une fête nuptiale qui englobe les habitants du ciel, de la terre et même l'univers cosmique tout entier. Elle a pour créateur et animateur le Souffle de Vie. Présent dans l'assemblée chrétienne, l'Esprit est celui qui chante en elle, prie en elle, intercède en elle et pour elle auprès du Père. L'Eglise supplie l'Esprit sanctificateur, illuminateur et défianteur pour qu'il mette en condition et en état de prière, prière par laquelle elle reconnaîtra le visage du Maître dans l'assemblée, dans le monde et en tout être humain.

S'acheminant vers le Règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit, l'Eglise prend conscience que l'Esprit est en même temps celui auquel elle adresse la prière, la force intérieure qui la pousse à formuler cette prière et le don d'une Présence qu'elle accueille en elle. C'est pour que vienne le Royaume comme le comble de tous ses espoirs que l'Eglise se livre, par le culte liturgique, à la consommation de sa foi.

3. L'Esprit et l'Epouse disent : "Viens !".

Dans les catacombes une image fréquente est celle de la figure d'une femme en prière "l'orante". Elle représente l'attitude la plus vraie de l'âme humaine. L'exégèse moderne traduit Genèse 2 : 15 : "Yahvé Elohim prit l'homme et l'installa dans le jardin d'Eden pour le culte et pour la garde". Le paradis ainsi est assimilé à un sanctuaire et le premier homme est son gardien sacerdotal. C'est dans son origine qu'il est liturge.

C'est pour répondre à sa vocation d'homme liturgique qu'il a reçu le sceau de l'Esprit.

"Vous avez été scellés du Saint-Esprit"... et Dieu s'est acquis ces hommes scellés "à la louange de sa gloire" (Ephésiens 1 : 13-14).

Il faut donc devenir prière, transformer le monde en temple, en liturgie cosmique.

Pendant la liturgie des Présanctifiés on entend "le Roi de gloire s'avance". L'unique nécessaire est de recevoir son Roi dignement. Le temps liturgique évoque la gloire à venir et nous donne l'avant-goût de la Parousie.

La liturgie de l'Eglise est le lieu et le moment où l'Esprit et l'Epouse disent "Viens !" Et le Seigneur répond : "Oui je viens bientôt" (Apocalypse 22 : 17-20). Tel est le dialogue qui résume la liturgie orthodoxe. Et le Seigneur vient tous les jours nous faire participer à sa Pâque.

Prière des Heures offrant et sanctifiant le temps à mesure que le soleil monte et descend, que la nuit enveloppe tout. Prière des saisons de l'année, des étapes de l'histoire du salut, incarnation, baptême, transfiguration, passion et résurrection, ascension, pentecôte, vécues dans l'"aujourd'hui" liturgique. L'Esprit réunit toutes les voix dans une admirable symphonie et les accorde dans un même sentiment de piété (23). C'est Lui qui ordonne la structure de toute la liturgie : au Père, par le Fils, dans l'Esprit.

4. Au Père, par le Fils, dans l'Esprit.

La liturgie eucharistique est par excellence sacrifice d'action de grâces, oblation du Fils au Père dans l'Esprit. Elle est l'oraison que le Christ commença sur terre, confrontant la mort et le péché par le pouvoir triomphant de sa Résurrection devant le tombeau de Lazare :

"Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé... tu m'exautes toujours mais je dis ceci à cause de ce peuple

qui est autour de moi, afin qu'il croie que tu m'as
envoyé" (Jean 11 : 41-42).

Cette prière, il la continue maintenant en son Eglise, par elle et pour elle. L'Eglise prie le Père au nom du Fils : "tout ce que vous demanderez au Père en mon nom il vous le donnera" (Jean 16 : 23).

Le fruit de cette oraison perpétuelle du Fils bien-aimé au Père est le don de l'Esprit pour la gloire du Père (Jean 14 : 13 à 16 et 15 : 18; Luc 11 : 13) (25). En renouvelant le sacrifice de la nouvelle et éternelle alliance entre le Père et l'humanité entière, Jésus-Christ le Juste, notre Avocat auprès du Père (1 Jean 2 : 1) le prie de nous donner le Consolateur et nous le donne effectivement en unité parfaite avec le Père dans l'Eucharistie. Recevant le Fils nous recevons inséparablement le Père qui l'envoie et l'Esprit. Car recevoir le Christ ressuscité c'est recevoir en même temps l'Esprit : "tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit (I Corinthiens 12 : 13). C'est aussi recevoir le Père qui est dans le Fils (Jean 14 : 10). Dans la communion nous recevons l'exaucement de la prière toujours renouvelée et toujours exaucée du Fils au Père.

L'Esprit est précisément l'Amour dont le Père aime le Fils, la joie du Père pour le Fils et la joie du Fils pour le Père pour employer une expression de saint Grégoire Palamas (26).

Selon saint Irénée la liturgie eucharistique est la "coupe de Synthèse". Elle nous place dans la plénitude du Dieu Trinitaire. La grande prière d'action de grâces chante "la vivifiante Trinité".

Et le Royaume c'est l'Esprit-Saint. L'Esprit repose sur l'humanité du Christ déifiée et saturée des énergies divines. La liturgie célèbre le "mystère", c'est-à-dire qu'elle rend présent dans le temps des hommes le don de grâce que Dieu nous a fait dans l'économie de la révélation en Jésus-Christ. Dans les actes où communautairement les fidèles professent leur foi en paroles et en gestes cette actualisation est l'oeuvre du Seigneur qui est Esprit dans le sens où Paul nous l'a dit : "le Seigneur est cet Esprit-là... où le voile est ôté en Jésus-Christ" (II Corinthiens 3:17).

La liturgie est donc le champ de l'action indissociable du Fils incarné, le Célébrant suprême de nos célébrations et de son Esprit-Saint. Toute la liturgie traduit et effectue ainsi un mouvement de Dieu pour nous et de nous pour Dieu, un mouvement qui va du Père par le Fils dans l'Esprit et remonte dans l'Esprit par le Fils à la gloire du Père qui nous prend en sa communion comme ses enfants.

Ainsi l'Esprit est invoqué en toute action liturgique pour y être présent et actif. Nous ne suivrons pas cela dans tous les textes liturgiques dont l'Eglise d'Orient dispose, c'est bien au-delà de la présente esquisse. Quelques réflexions seulement sur les trois sacrements du baptême, de la chrismation et de l'eucharistie.

Approche sacramentelle

=====

Nicolas Cabasilas nous affirme :

"Les sacrements, voilà la vie... la porte qu'il a ouverte...
C'est en repassant par cette porte que le Christ revient
vers les hommes" (28)

Dans la foi de l'Eglise d'Orient les sacrements continuent la visibilité historique du Christ. Le mémorial des sacrements "reproduit" la vie de Jésus, fait passer par toute la courbe figurative du salut en suivant pas à pas le Seigneur.

Cependant l'irruption soudaine de l'Esprit sur les fidèles réunis pour écouter la Parole (Actes 4 : 31 et 10 : 44) et, d'autre part, sa descente en dehors de tout rite et de toute institution tel dans le cas de la famille de Corneille (Actes 10 : 44-47) nous montre qu'il est absolument libre et souverain. Pourtant selon l'économie salvatrice de Dieu, son don aux hommes est en fait lié au baptême signe de l'entrée dans l'Eglise. L'Esprit devient une réalité dans le croyant au moment où celui-ci sort des fonds baptismaux.

1. Le Baptême.

Selon saint Ephrem le Syrien, le prototype de notre baptême, son principe et son institution se trouvent dans le baptême du Christ. Aux complies du dimanche de l'Epiphanie une prière attribuée à saint Ephrem dit :

"Aujourd'hui la nature des eaux fut bénie car le Créateur des mers fut baptisé dans le Jourdain. Et l'Esprit-Saint qui au commencement planait sur elles les a rendues capables d'enfanter des spirituels, Alleluia ! Alleluia ! et d'engendrer dans la gloire des fils pour le Père".

Saint Ephrem va jusqu'à comparer la présence de l'Esprit dans notre baptême à un feu pénétrant l'eau et la dynamisant afin qu'elle acquière la capacité de purifier (21).

Par son intervention l'Esprit informe les eaux baptismales, leur communique une force afin qu'elles deviennent aptes à régénérer et déifier celui qui en bénéficie. Cette intervention s'effectue par l'épiclese consécatoire. Le prêtre y demande à Dieu d'envoyer son Esprit vivifiant pour bénir et consacrer les eaux afin qu'elles deviennent le bain de la nouvelle naissance. En descendant dans les eaux baptismales l'Esprit les sanctifie et par son union les rend efficaces et fécondes. Philoxène de Mabboug écrit : (30)

"L'eau devient sein maternel qui enfante des fils incorruptibles à la vie de l'Esprit".

De même que c'est par la descente de l'Esprit dans le sein de Marie que celle-ci sans connaître d'homme a enfanté le Christ de même aussi c'est par la descente de ce même Esprit dans les fonds baptismaux, ajoute Philomène, que l'eau reçoit la capacité de concevoir et d'engendrer des frères adoptifs du Christ. (31)

Cette force fécondatrice communiquée à la matière du baptême est mise en rapport par les Pères avec celle que le Souffle de Dieu avait transfusé aux eaux primordiales pour qu'elles puissent produire des êtres de toutes sortes.

"La création nouvelle se fait par l'eau et l'Esprit comme la création de l'univers : l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux" (Clément d'Alexandrie)(32).

Ce rapprochement entre la première création et le baptême est très ancien dans la tradition patristique. Il nous permet de considérer le baptême comme une recreation, une nouvelle naissance du néophyte. Cette création pourtant diffère de la première en ce qu'elle introduit le baptisé dans l'humanité glorifiée du Christ ressuscité. A l'image de celle que l'Esprit réalise dans le Christ le matin de Pâques cette nouvelle vie germe au sein de la mort.

De plus, ce rapprochement nous aide à comprendre comment l'eau, l'huile ou le pain reçoivent et contiennent l'action de l'Esprit intervenant au moment de l'épiclese. Cette action trouve sa condition et sa base dans la "kénose" de la première intervention du Souffle divin lors du "fiat" créateur.

Cette kénose consiste dans le fait que ce Souffle divin, la plénitude absolue de la Vie, soit limité, reçu et porté par des créatures auxquelles il communique son énergie comme principe d'être, de vie et de devenir.

"L'Esprit de Dieu planait sur les eaux, c'est-à-dire l'Esprit-Saint qui procède de Dieu le Père d'une manière intemporelle, pour leur conférer une énergie fécondatrice. Mais... non seulement sur les eaux mais aussi sur la terre et l'air afin que les plantes germent, les animaux procréent, et les oiseaux se multiplient" (34)

Partant de là, l'intervention de l'Esprit lors de l'épiclesse s'unit aux eaux, au pain et au vin, à la matière créée porteuse d'Esprit, pour effectuer en elle une transfiguration mystérieuse, pour la recréer par la force de l'Esprit Consolateur. Le Paraclet permet ainsi à la matière de devenir source de vie et de divinisation pour ceux qui en bénéficient. La matière devient champ de vie divine grâce à l'Esprit s'unissant à elle. Dieu nous introduit dans Sa vie par la matière qui nous est connaturelle.

2. La Chrismation.

Dans l'office de la consécration du mystère l'Eglise demande au Père qu'il bénisse l'huile,

"la consacre, la remplit de l'Esprit-Saint, de la grâce et de la force, pour qu'elle devienne pour tous ceux qui en sont oints : huile d'allégresse, vêtement de lumière, onction spirituelle, sceau de vie, arme invincible de la foi, anéantissement de tout esprit maléfique, persécution de toute activité diabolique, connaissance de Dieu le Père, reconnaissance du Fils et communion de l'Esprit-Saint et auteur de la vie".

En fait c'est par la vertu de l'Esprit "sanctifiant" tous ceux du ciel et tous ceux de la terre que l'huile acquiert la capacité de nous communiquer et d'opérer en nous les richesses et les effets énumérés dans ce texte. De plus, "la grâce divine" et la "force" mentionnées dans cette prière ne sont pas deux réalités indépendantes de l'Esprit mais une seule et même réalité découlant de Lui et qu'il confère à l'huile en descendant sur elle et en la dynamisant. Comme au baptême, cette irruption du Souffle divin sur le chrême s'opère par l'épiclesse consécrationnelle qui nous met en présence de l'Esprit "corégnant" avec le Père et le Fils. Selon la prière qui suit celle secrète de l'épiclesse, le célébrant annonce à haute voix et l'intervention mystérieuse de l'Esprit sur l'huile, Feu divin qui descend des hautes sphères célestes, pénètre le chrême et le transforme, par cette union, en champ de force, d'énergie et de plénitude des charismes. Ainsi l'huile, matière visible, est pneumatisée.

Par la chrismation nous sommes christifiés. Comme le Christ a revêtu un manteau de chair, une matière créée, notre onction royale nous vient elle aussi des baumes de cette terre afin qu'en assumant notre office sacerdotal et royal nous puissions oeuvrer avec le Christ pour le salut de la création tout entière (35).

3. L'Eucharistie.

Ce que nous venons de dire de l'action de l'Esprit dans le baptême et la chrismation s'applique également à l'eucharistie. Dans l'hymne De Fide saint Ephrem met en parallèle la présence de l'action de l'Esprit dans notre baptême et dans l'eucharistie.

"Le Feu et l'Esprit sont dans notre baptême, dans le pain et le calice sont aussi le Feu et l'Esprit".

Et les vêpres du jeudi de la première semaine après la Pentecôte ajoutent :

"Bienheureuse, sainte et fidèle Eglise... lève-toi, mange le Feu dans le pain et bois aussi l'Esprit dans le vin afin que tu sois parée par le feu et l'Esprit et ainsi entre avec lui (ton Epoux) avec nous".

En détruisant ce qu'il y a en nous de mortel, de faible, de charnel le feu de l'Esprit nous fait passer de la mort à la vie. Pendant les matines du 2ème dimanche après la Pentecôte, une demande dite de saint Ephrem dit :

"Le prêtre debout avec crainte fait le sacrifice. Un feu caché l'entoure et la grâce le protège... Voici que le Corps et le Sang sont un four dans lequel l'Esprit est le Feu dont s'approche celui qui est pur".

Et saint Ephrem explique que dire que l'Esprit est un Feu entourant le prêtre et s'emparant des dons, c'est viser l'oeuvre de vie (37) et d'immortalité opérée par l'Esprit dans l'eucharistie. En s'emparant des saints dons l'Esprit les fait passer de ce monde dans l'immortalité glorieuse de la Trinité. Ainsi le pain et le vin, tout en restant dans l'ordre sensible, deviennent transparents à l'Esprit comme le feu incandescent et capables de détruire la mort de ceux qui les reçoivent.

Le Souffle de Dieu est demandé pour agir à la fois sur la matière des dons et sur la communauté rassemblée. La transformation opérée sur les dons est une recreation analogue à celle qu'il a effectué le matin de Pâques sur le Corps du Sauveur : onction d'immortalité, d'incorruptibilité et de glorification. Comme au matin de Pâques, le Christ ressuscité est présent dans l'assemblée.

De plus comme dans l'offrande l'Esprit opère également une purification dans l'assemblée concélébrante. Il détruit ce qu'il y a en elle de charnel, de médiocre et réalise en elle aussi l'oeuvre de la résurrection. Cette "résurrection" des baptisés a pour but de les "rendre dignes de jouir du festin de la vie" (38), de "recevoir et d'embrasser" dans la communion le Christ ressuscité (39).

Cette réception du Christ de gloire est naturellement liée à l'accueil de l'Esprit. En effet, après la fraction du Pain-Agneau, en le mettant dans le calice, le prêtre dit : "Plénitude du Saint-Esprit". L'Esprit se trouve présent et il est communiqué avec le corps et le sang de Jésus-Christ. De même Nicolas Cabasilas, dans son "commentaire sur la Divine Liturgie" (40) voit dans le rite du zéon l'expression de la Pentecôte eucharistique. L'eau chaude synthétise le symbole de l'eau et du feu.

Et saint Ephrem explique :

"Celui qui mange ce corps avec foi, mange avec lui le feu de l'Esprit-Saint... La chaleur est le symbole et le type de l'Esprit-Saint qui est mêlé aux eaux pour qu'elles deviennent purification et qui est uni au pain pour qu'il devienne oblation" (41)

Les laudes du Samedi de Pâques attribuées à saint Ephrem résument le rôle propre de l'action du Souffle de Dieu agissant sur les mystères et les parachevant :

"Gloire au Père qui a envoyé son Fils pour être victime sur la croix. Adoration au Fils qui est mort, car il l'a voulu et est entré au tombeau. Reconnaissance à l'Esprit qui parachève les mystères".

Nous avons essayé de dire l'indicible. Le discours théologique sur le Saint-Esprit est-il possible ? Les hommes eucharistiés et pneumatophores sont la seule certitude. Par eux la joie et le pain de l'Esprit entrent dans l'humanité et par elle dans le cosmos (42). Par eux s'exprime l'inexprimable expérience que vit l'Eglise. Avec la dernière kénose du sommeil de la mort ils sont libérés et consumés par la réalité de la gloire trinitaire. Ils sont déjà les Lieux ouverts par où apparaît la splendeur du Royaume, la Nouvelle Création où règnent le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ils sont aussi le Oui et l'Amen au Ressuscité. Par leur parole et leur silence, par leur présence et leur absence, par leur vie et par leur mort, les oints proclament tous clairement à pleine voix : la mort est vaincue.

Ils sont les liturges qui vont rejoindre les esprits célestes autour du Trône de l'Agneau. Ils nous sont contemporains et présents.

"Le très haut calice de leur prière, de leur théologie doxologique, verse l'eau de la confession et non de la contradiction, cette eau que boit le nouvel Israël et il voit Dieu" (Office des Pères du 1er concile oecuménique).

A travers les hommes temples de l'Esprit le Feu divin caché dans l'essence des choses et qui s'est révélé à Moïse dans le buisson, nous dit saint Grégoire de Nysse :

"le feu caché et comme étouffé sous la cendre de ce monde... éclatera et embrasera divinement l'écorce de la mort" (43).

Ceci, ajoute saint Maxime le Confesseur, est le Plérôme,

"le grand mystère caché, la fin bienheureuse et le but où les créatures accomplissent leur retour en Dieu. Le regard fixé sur ce but Dieu a appelé à l'existence toute chose" (44).

Dans ses Hymnes sur l'amour divin saint Syméon le Nouveau Théologien compare cette sorte de processus d'exorcisme du cosmos à une fleur étrange qui croît sur l'Arbre de Vie, fertilisée par le pollen de l'Esprit. Cette fleur nourrie par l'amour du Fils de Dieu cloué sur la croix (l'Arbre de Vie) se transforme en un fruit d'amour. Ressuscitée par l'Esprit l'humanité crucifiée par le péché, portée par le Fils de la croix au tombeau, ayant franchi toutes les étapes de la loi comme on franchit un mur à l'aide d'une échelle, cette humanité pneumatisée est restaurée par la Résurrection à sa vraie nature, à la liberté des fils de Dieu (45).

Pour un certain nombre de Pères et de théologiens, tels Jean Chrysostome, Basile le Grand, Jean Damascène, Philippe de Moscou, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal sont le même arbre, symbole de la création, mais selon deux visions de l'homme qui deviennent deux états de l'être.

L'arbre de la connaissance du bien et du mal c'est la terre qui produit des épines et des ronces. L'arbre de vie c'est la création en Dieu dans sa beauté originelle, "le retour de ce qui est contre la nature vers ce qui lui est propre sous le souffle de l'Esprit" (46).

Notre vocation de pneumatophores consiste à oeuvrer avec Dieu pour rétablir la chair du monde à son état paradisiaque, à la restaurer dans sa transparence à la présence de Dieu. Celui qui est assis sur le trône pourra ainsi dire : à cause de vous, "voici Je fais toutes choses nouvelles... il essuiera toute larme... et la mort ne sera plus... car les premières choses ont disparu" (Apocalypse 21 : 5, 4).

Le cosmos tout entier sera éclairé par la gloire de Dieu, par la splendeur divine brillant de tout son éclat parce que reflétée par les visages transfigurés d'une nuée de témoins proclamant le chant éternel de l'Esprit et de l'Epouse : "Viens".

+ - + - + - +

Notes

1. "Je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront..." (Joël 2 : 28-29).
2. Cité dans Louis Bouyer, *Le Consolateur*, Cerf, Paris, 1980, p. 285.
3. Philip Schaff and Henry Wace, *Nicene and Post-Nicene Fathers*, Vol. VIII, W.M. Eerdmans Publishing Co. Michigan, 1978, p. 139.
4. De la procession du Saint-Esprit, RG.142, col. 290c, cité dans Bouyer op. cit., p. 303.
5. Henry Bettenson (Ed. and trans.), *The Later Christian Fathers*, Oxford University Press, 1977, p. 265.
6. Schaff and Wace op. cit., Vol. IV, *Against the Arians*, p. 303.
7. Ibid., *Ad Serapionem de morte Aarii*, p. 564.
8. Schaff and Wace op. cit., Vol. VIII, *De Spiritu Sancto*, chap. XVI, p. 23.
9. Voir note 6.
10. Voir note 8.
11. Jean Zizioulas, *L'être ecclésial*, Labor et Fides, Genève, 1981, pp. 34 et 35.
12. Cap. phys. 37, P.G. 150, 1144-1145, cité dans Dumitru Staniloaë, "Le Saint-Esprit dans la théologie et la vie de l'Eglise orthodoxe", *Contacts*, 3e Trim. 1974, pp. 227-256.
13. Hom. 1,3 sur la Pentecôte et Cat. Bapt. 4,27. Pour toute citation de saint Jean Chrysostome nous avons adopté la traduction de Ph. Rancillac o.p., *Dar Al-Kalima*, Beyrouth 1970.
14. Cat. Bapt. 4,1. Ibid., p. 95.
15. Voir note 8.
16. Serge Boulgakof, *Le Paraclet*, Aubier 1944, pp. 237-276.
17. Hom. 3,2 sur Ephés., Rancillac op. cit., p. 69.
18. Hom. 6,4 sur Lazare. Ibid., p. 68.
19. Evagrius Ponticus, *The Praktikos and Chapters on Prayer*, John Eudes Bamberger OCSO, Cistercian Publication, Michigan 1970, Chapters on Prayer 60, p. 65.
20. Hom. 41,4, Rancillac, p. 187.
21. Hom. 15,1 sur Rom., Rancillac, p. 189.
22. Origen, Rowan A. Green (trans.), SPCK, 1979, p. 17.
23. Hom. sur Ps. 81, Rancillac, p. 188.
24. "C'est par lui (Jésus-Christ) que nous avons... accès auprès du Père dans un même Esprit... un édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes... un temple consacré au Seigneur... la maison de Dieu en Esprit" (Ephésiens 2 : 18-22).

25. "Je prierai mon Père qui vous donnera... l'Esprit de vérité (Jean 14 : 13-16)... C'est en ceci que mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruit" (Jean 15 : 8).
26. Voir note 12.
27. Adv. Haeres. III, 16-17, cité dans G.L. Prestige, *Fathers and Heretics*, SPCK, London, 1977, p. 181.
28. Nicolas Cabasilas, *The Life in Christ*, Saint Vladimir's Seminary Press, 1974, Fourth Book, p. 113.
29. Emmanuel Pataq Siman, *L'Expérience de l'Esprit dans l'Eglise d'après la Tradition Syrienne d'Antioche*, Beauchesne, Paris, 1971, p. 215.
30. Philoxène de Mabboug, cité dans *ibid.*, p. 216.
31. *Ibid.*, p. 217.
32. A. Cleveland Coxe (ed.), *The Ante-Nicene Fathers*, W.M. Eerdmans Publishing Co., Michigan, 1975, Vol. II, V, 40.
33. Schaff and Wace, *op. cit.*, Vol. VIII, *The Hexameron*, Hom. II, 6, p. 62.
34. Commentaire anonyme sur la Genèse d'après l'interprétation de saint Ephrem et de Jacques d'Edesse, Siman, *op. cit.*, p. 219.
35. Schaff and Wace, *op. cit.*, *Saint Athanase*, Vol. IV, *Ad Adalph.*, 3, p. 575.
36. Cité dans Siman, *op. cit.*, p. 223.
37. *Ibid.*, p. 225 et suivantes.
38. Vêpres du samedi de la 1ère semaine après la Pentecôte, demande attribuée à saint Jacques.
39. Saint Isaac le Syrien, cité dans Siman, *op. cit.*, p. 239.
40. Nicolas Cabasilas, *A Commentary on the Divine Liturgy*, Y. M. Hussey and P.A. McNulty (trans.), SPCK, London, 1966, p. 90.
41. Cité dans Siman, *op. cit.*, p. 223.
42. Denys l'Aréopagite, P.G. 3,873 A, cité dans Basile Stavronikita, *Chant d'Entrée, Labor et Fides*, 1980, p. 18.
43. Gregory of Nyssa, *The Life of Moses*, Paulist Press, 1978, p. 59.
44. Hans Urs von Balthazar, *La liturgie cosmique de saint Maxime le Confesseur*, Aubier, Paris, 1947, p. 210.
45. Saint Symeon the New Theologian, *Hymns of Divine Love*, George A. Melary sj (trans.), (non daté), Hymn. 17, pp. 60-78.
46. Saint Jean Damascène, cité dans Bouyer, *op. cit.*, p. 302.

+ - + - + - +